

CANADIAN JOURNAL OF

# Disability Studies

Published by the Canadian Disability Studies Association · Association Canadienne des Études sur l'Incapacité

*Canadian Journal of Disability Studies*

**Published by the Canadian Disability Studies Association**

**Association Canadienne des Études sur l'Incapacité**

**Hosted by The University of Waterloo**

[www.cjds.uwaterloo.ca](http://www.cjds.uwaterloo.ca)

**Ce document a été rendu accessible et conforme aux normes PDF/UA par Accessibil-IT Inc.**

**Pour plus d'informations, rendez-vous à**

**<http://www.accessibilit.com>**



**Entre secours et guérison : les enfants de la polio à Montréal vus par les philanthropes,  
1930-1955**

Susanne Commend  
Université de Montréal  
[scommend27@yahoo.fr](mailto:scommend27@yahoo.fr)

**Résumé**

Cet article propose une analyse de la perception sociale des enfants handicapés au Québec entre 1930 et 1950, décennies frappées par des épidémies successives de poliomyélite. À travers l'examen des archives d'une association montréalaise visant à secourir les « enfants infirmes », l'étude démontre que la perception des enfants de la polio est fortement teintée par une idéologie de la guérison qui insiste sur leur redressement physique et moral. Afin de convaincre le public de se montrer généreux, les organisateurs des campagnes de souscription mettent l'accent sur la vulnérabilité de leurs protégés et dépeignent une image sentimentale des bambins. Les fillettes, conceptualisées comme fragiles, incarnent cette représentation de la victime méritante par excellence, plus encore que les garçons. Une logique paternaliste de protection et d'assistance se dégage de la plupart du matériel publicitaire et des documents publiés par la Société de secours. L'organisme se positionne clairement en protecteur des enfants auxquels il vient en aide, parfois même en cherchant à les soustraire à l'ignorance de leurs parents. Une vision plus pragmatique est aussi partagée par les bienfaiteurs puisqu'ils perçoivent leurs protégés comme des « ressources humaines », de futurs citoyens dont l'avenir ne saurait être hypothéqué. La société québécoise ne peut se permettre de gaspiller ce capital humain, c'est pourquoi les philanthropes veulent sauver le joyau de la nation : ses enfants.

**Mots-clés**

Poliomyélite ; archives ; Montréal ; Société de secours ; jeunes handicapés ; vulnérabilité ; paternalisme

**Abstract**

This article proposes an analysis of the social perception of disabled children in Quebec between 1930 and 1950, decades hit by successive epidemics of poliomyelitis. Through the study of the archives of the Quebec Society for Crippled Children, this paper shows that the image of «polio children» was influenced by an ideology of cure which asserts that they can be straightened physically and morally. In order to convince the public to be generous, the organizers of the subscription campaigns emphasize about the vulnerability of their protégés and depict a sentimental image of the toddlers. The girls, conceptualized as fragile, embody par excellence this representation of deserving victim, even more than boys. A paternalistic logic of protection and assistance emanates from most advertising material and documents published by the philanthropic association. The organization is clearly positioned as a protector of the children to whom it helps, sometimes even trying to keep them from the ignorance of their parents. A more pragmatic vision is also shared by the benefactors as they perceive their protégés as "human resources", future citizens whose future cannot be compromised. Quebec society can not afford to waste this human capital, which is why philanthropists want to save the treasure of the nation: its children.

**Keywords**

Poliomyelitis; Disabled children; Quebec Society for Crippled Children; paternalism; sentimental rhetoric; ideology of cure

**Entre secours et guérison : les enfants de la polio à Montréal vus par les philanthropes,  
1930-1955**

Susanne Commend  
Université de Montréal  
[scommend27@yahoo.fr](mailto:scommend27@yahoo.fr)

**Introduction**

Le 2 octobre 1947, le maire de Montréal, Camillien Houde, en appelle à la générosité de la population au micro de la Société Radio-Canada lors de la campagne de souscription de la Société des enfants infirmes. C'est avec honneur qu'il affirme parler en faveur de ces « petits déshérités de la vie » « qui appartiennent à une classe de malheureux » (Houde, 1947). Les mots employés par le politicien sont évocateurs de la mentalité de l'époque à l'égard des personnes handicapées, définies comme des êtres faibles à secourir par la charité. Les besoins des enfants « infirmes » sont alors criants : l'année précédente, en 1946, une épidémie de poliomyélite a frappé la province, atteignant 1612 enfants, 625 d'entre eux vivant à Montréal seulement. Il n'existe à cette époque aucun vaccin pour lutter contre cette maladie infectieuse qui touche particulièrement les enfants, en atrophiant et en paralysant leurs membres. Véritable menace à l'idéal de l'enfance dans une société en mutation, la polio a profondément marqué l'imaginaire populaire.

Cet article propose une analyse de la teneur des débats qui ont dominé la place publique au cours des décennies 1930 à 1950, marquées par des vagues successives de poliomyélite, afin d'en dégager la représentation des jeunes atteints par la maladie. En s'appuyant sur une étude des archives de la Société de secours aux enfants infirmes, notamment la production médiatique à l'occasion de ses campagnes de souscription, cet article vise à dépeindre la perception sociale des enfants handicapés au Québec. Son objectif est aussi de démontrer comment les philanthropes

entrevoient les enfants comme de futurs citoyens et dans quelle mesure les critères d'attribution de la citoyenneté sont redéfinis par le handicap. Dans la foulée des travaux de Denyse Baillargeon, j'analyserai aussi le recours à une rhétorique liant la pérennité de la nation à la santé des enfants. J'examinerai dans quelle mesure ce discours se modifie dans le cas d'enfants aux « corps différents ».

Les notions théoriques sont puisées à la fois dans les travaux récents en sociologie historique de l'enfance (Turmel, 2013) et dans la « nouvelle histoire du handicap » (Longmore et Umansky, 2001 ; Garland-Thomson, 2004 ; Nielsen, 2012). Au Québec, l'histoire sociale du handicap demeure à peu près inexplorée par les chercheurs, et les programmes d'études sur le sujet sont inexistantes. Cette étude, qui s'inscrit dans le cadre de mes recherches de doctorat, vise donc à apporter une contribution originale à l'historiographie du handicap, de la santé et de l'enfance. En questionnant le rapport complexe de la société québécoise à la différence et à l'altérité, ce projet de recherche vise au final à démarginaliser le passé des personnes vulnérables.

### **La polio en Amérique du Nord : une menace aux enfants de la nation**

Maladie infectieuse provoquée par un virus, la poliomyélite (polio) touche les personnes de tous âges, mais surtout les enfants de moins de cinq ans, selon l'Association canadienne de la santé publique (ACSP) (Histoire de la polio). Elle est aussi appelée « paralysie infantile », car le poliovirus peut endommager de façon permanente les cellules nerveuses qui contrôlent les nerfs. Après 1910, l'Amérique du Nord est frappée par des vagues épidémiques qui se succèdent pour atteindre un sommet après la Deuxième Guerre mondiale jusqu'au milieu des années 1950, où l'apparition d'un vaccin efficace protège dorénavant les populations<sup>1</sup>. Au Canada, cette vague

---

<sup>1</sup> L'histoire de la polio aux États-Unis a abondamment été étudiée. Voir notamment Oshinsky (2005). Sur Franklin Delano Roosevelt et son combat contre la polio, voir Gallagher (1994) : l'auteur y relate notamment le refus du

d'épidémies culmine en 1953 avec 8878 cas enregistrés, toutes provinces confondues.

Ironiquement, c'est dans la période de l'après-guerre, marquée par une hausse du niveau de vie sans précédent et par l'idéal de « l'American way of life », que la maladie frappe le plus durement. Les défenses immunitaires des enfants de la classe moyenne contre le virus ont paradoxalement été amoindries par les normes accrues d'hygiène. Comme l'écrit David Oshinsky dans son histoire de la polio aux États-Unis, « this epidemic targeting defenseless children grew to dramatic proportions in an increasingly suburban, family-oriented society preaching ever-higher standards of protection for the young » (2005 : 4). En touchant de futurs citoyens à la fois les plus vulnérables et prometteurs, la polio devient le symbole d'une menace envers la nation.

Sheila Moeschen, historienne américaine, l'explique ainsi :

Children were recognized as especially pathetic victims of polio. This discursive trend enabled health officials to graft personal qualities onto the disease, casting it in the public imagination as a devastating villain, a protean menace intent on robbing the nation of its youth, its greatest resource and investment (2012 : 307).

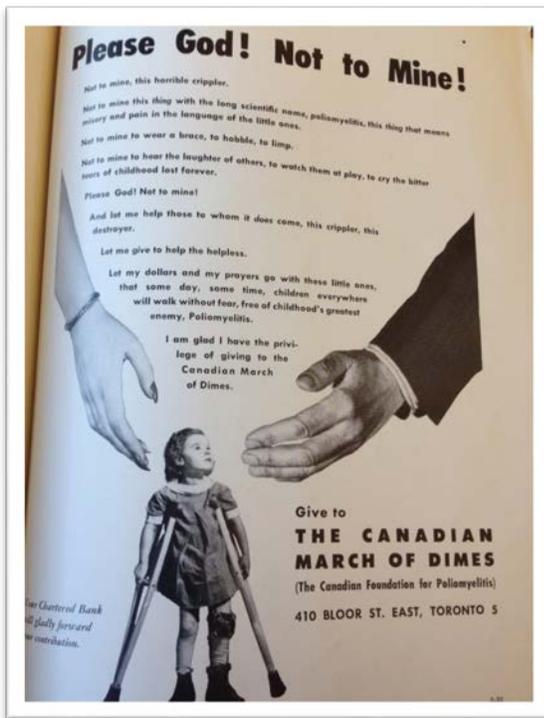
Comme nous le verrons plus loin, le recours à une rhétorique liant la pérennité de la nation à la santé des enfants n'est évidemment pas l'apanage des États-Unis. Au Québec, les travaux de Denyse Baillargeon, et notamment son analyse de la rhétorique dans les campagnes de souscription à l'hôpital Sainte-Justine, ont démontré les liens entre la question nationale et la « préservation du capital humain » (2013 : 14). Dans cette province, la Légion canadienne organise la collecte de fonds pour la recherche et les victimes de la polio, la « Parade des dix sous », qui s'inspire largement du célèbre événement lancé aux États-Unis par la *National Foundation for Infantile Paralysis*. Cet organisme élabore une stratégie de communication centrée autour des enfants, qui sert de modèle pendant plusieurs décennies aux fondations dédiées à la lutte contre la polio et à ses victimes sur l'ensemble du continent nord-américain. Grâce au

---

président de montrer son handicap en public. À propos des témoignages de personnes atteintes de polio, voir Wilson (2005).

capital de sympathie dont ils bénéficient, les enfants deviennent des porte-étendard pour recueillir des fonds pour la plupart des organismes au service de personnes handicapées (Longmore, 2013).

Au Canada, le thème de la polio a été abordé par quelques historiens, notamment par Christopher Ruty (1995) et Lorraine O'Donnell (1989) dans son mémoire de maîtrise sur l'épidémie de 1937 à Toronto. Dans un article également centré sur l'épidémie de 1937 en Ontario qui frappa la province à un degré sans précédent, Ruty (1996) examine la réaction de la part du gouvernement ontarien au niveau du contrôle, du traitement et de l'hospitalisation. Il



**Figure 1.** Affiche de la Fondation canadienne pour la poliomyélite, 1950. Archives de la Canadian Foundation for Poliomyelitis

familles ainsi que le débat autour du report de la rentrée scolaire sont également étudiés par Valérie Poirier (2013) dans son article consacré à l'épidémie de polio de 1946 au Québec.

Cette croisade contre un ennemi invisible est menée à l'aide d'une stratégie publicitaire qui se fonde essentiellement sur la peur. Les affiches et les sketches radiophoniques de la Fondation

mentionne que dans les articles de journaux de 1937, la métaphore de la guerre est utilisée pour inciter à combattre l'épidémie : « the front line troops are not the scientists of the world but the mothers of the world » (1996 : 291). L'incapacité des autorités sanitaires à offrir une réponse claire à la population au sujet d'un traitement efficace entraîne une anxiété croissante chez les parents, et les mères en particulier, qui écrivent des lettres et des témoignages aux journaux. Par ailleurs, certaines mères critiquent les méthodes médicales prescrites, notamment l'immobilisation totale des enfants. Ces liens entre les autorités médicales et les

canadienne pour la poliomyélite exploitent et alimentent la terreur des parents. S'il ne tue que peu<sup>2</sup>, ce fléau qui paralyse, « this horrible crippler », devient symboliquement le « voleur de l'enfance », comme le reflète l'affiche ci-contre intitulée *Please God ! Not to Mine!*

Dans cette publicité diffusée en 1950, les victimes de la polio sont dépeintes comme étant privées à jamais des jeux et des rires insoucians de l'enfance : « Not to mine to hear the laughter of other, to watch them at play », évoque le texte sur un ton dramatique. On peut se demander quel message cette affiche transmet à propos des enfants irrémédiablement atteints par la polio. « Not to mine to wear a brace, to limp. Not to mine to cry the bitter tears of childhood lost forever », supplie la voix du « parent » de la publicité. Le discours sous-jacent trace deux catégories d'enfants : les bien portants rieurs, aptes aux jeux, et les « infirmes », privés des attributs de l'enfance, en quelque sorte investis d'une nouvelle identité<sup>3</sup>. Selon Ellen Barton, cette stratégie de communication fondée sur la peur et la pitié établit une opposition binaire entre « bien portant » et handicapé, avec pour conséquence de tracer une distance entre les deux catégories (2001 : 175 ; 177). Le visuel de cette affiche est également évocateur : la fillette aux jolies boucles et au regard implorant porte une robe courte qui laisse voir l'appareillage orthopédique sur ses jambes. Outre la vulnérabilité, le message qui transparaît repose sur la rhétorique de la guérison, visant à convaincre le spectateur qu'à l'aide des traitements médicaux, les petits malades pourront marcher à nouveau.

Comme nous allons le voir dans la section qui suit, les philanthropes québécois vont s'inspirer de cette stratégie discursive fondée à la fois sur le sentimentalisme, l'idéologie de la

---

<sup>2</sup> Dans les décennies où la polio fait des ravages, les maladies infectieuses comme la diphtérie, la rougeole et surtout la tuberculose sont de loin les plus meurtrières chez les enfants. Sur la mortalité infantile au Québec, voir notamment Baillargeon (2004).

<sup>3</sup> Des chercheurs ont tenté de déterminer quel axe identitaire prédomine lorsqu'on étudie l'enfance handicapée : celui de l'enfance ou celui du handicap ? Pour le sociologue Éric Plaisance (2006), chez l'enfant handicapé, la représentation de l'enfance est subordonnée à celle du handicap qui prédomine.

guérison et la rhétorique du « redressement » dans leurs campagnes de financement pour les enfants « infirmes ».

### **La Société de secours aux enfants infirmes**

Dans un contexte marqué par la résurgence des épidémies de poliomyélite, conjugué aux progrès de la pédiatrie (et notamment du développement de l'orthopédie) et à une nouvelle sensibilité à l'égard des droits des enfants, des philanthropes montréalais vont apporter une attention accrue aux enfants appelés alors « les petits infirmes »<sup>4</sup>. C'est en 1930 que des membres de divers clubs sociaux (Kiwanis, Rotary notamment) fondent la Société de secours aux enfants infirmes de la Province de Québec, calquée sur des organismes homonymes ayant vu le jour dans quelques états américains (Nielsen, 2012), comme la première association dédiée aux enfants handicapés moteurs, l'Ohio Society for Crippled Children, qui est créée à Elyria en 1919 par des membres du club Rotary (Disability History Museum, 1973). À Montréal, ces hommes d'affaires prospères en majorité anglophones confient l'administration de l'œuvre naissante à une « secrétaire exécutive », une célibataire canadienne-française qui épousera tout entière la cause de ses protégés. Bilingue, la Société de secours vise à offrir ses services « sans distinction de race ou de religion » aux enfants francophones et anglophones de la métropole. En effet, selon les dires de son président, « there is nothing racial about a foot club, there is nothing creedal about a crooked leg. Everybody must feel responsible for the straightening of the limbs of the child, no matter whether he is black or white or what race or creed he may belong to ». Dans les faits, entre

---

<sup>4</sup> Du latin *infirmus*, l'étymologie du mot infirme signifie « faible, physiquement ou mentalement » (Dictionnaire Littré). La terminologie porte une charge sociale et reflète la représentation qu'une société se fait d'un phénomène. La mutation entre « infirme » et « handicapé » traduit le passage à la volonté de réintégration sociale, l'idée de compenser l'inégalité des chances qui pèse sur ces personnes (Stiker, 2009 : 467). Ainsi la Société de secours aux infirmes se nomme aujourd'hui Société pour les enfants handicapés.

75 et 80 % des enfants secourus sont des « petits Canadiens de langue française », c'est pourquoi la SSEIQ obtient officiellement l'appui du clergé catholique (La Presse, 1947).

Afin de promouvoir le bien-être des enfants handicapés, l'organisme vise d'abord à leur fournir les soins dont ils ont besoin, en les conduisant dans les divers hôpitaux de la ville. En plein cœur de la crise économique, cette mission exige de dépister les enfants, parfois de leur donner des vêtements et de la nourriture ou de convaincre les parents de la nécessité du traitement. Outre le transport et un certain travail social, la SSEIQ procure gratuitement des appareils orthopédiques, elle organise aussi un camp d'été perçu comme un prolongement des soins donnés dans les hôpitaux le reste de l'année. La Société organise dès sa fondation une campagne annuelle de financement, la Journée du Myosotis ou *Forget-me-not Day*, sous le haut patronage du maire de Montréal. Les campagnes annuelles du Myosotis font régulièrement l'objet d'une couverture médiatique qui évolue au cours des décennies. De 1930 à 1940, l'aspect du devoir de charité chrétienne prédomine, reflété par exemple par une publicité illustrant l'ange de Miséricorde qui pointe vers une affiche annonçant « Tag-day tomorrow ». Dès les années 1940, le maire de Montréal Camillien Houde se prête volontiers à l'appel des enfants : il effectue des causeries à la radio et se fait photographe avec des enfants en béquilles soigneusement choisis par la Société. En dépit de leur handicap, les bambins se démarquent par leur visage rieur aux traits adorables. Les fillettes sont plus souvent présentes pour illustrer l'événement, sans doute parce qu'elles sont considérées plus mignonnes et fragiles encore que les garçons, et plus susceptibles d'émouvoir le public et de l'inciter à contribuer généreusement. Paul Longmore constate la même tendance fondée sur un « gender pattern » pour la campagne du Timbre de Pâques aux États-Unis : deux têtes d'affiche sur trois sont des filles, car elles assurent une collecte de fonds plus lucrative (2013 : 36).



**Figure 2.** Fillette en compagnie du maire Camillien Houde lors de la campagne du Myosotis. *The Gazette*, 14 octobre 1949.

Commend, « Entre secours et guérison »  
*CJDS* 6.2 (juin 2017)

Dans les années 1950 et 1960, les symboles à connotation religieuse seront remplacés par des cérémonies reposant davantage sur le « culte de l'enfance » qui caractérise la société du baby-boom. Les concours de beauté et les duchesses du Carnaval de Québec inspirant la Société, une reine du Myosotis est couronnée chaque année pour servir d'ambassadrice à la cause lors d'une

cérémonie officielle à l'Hôtel de Ville, en présence des photographes de la presse montréalaise, tant anglophone que francophone. Ces images sont révélatrices de la perception de la société à l'égard des enfants handicapés.

### Un discours fondé sur la guérison

L'idéologie du redressement (Vigarello, 2004)<sup>5</sup> et de la guérison se reflète de façon flagrante dans le matériel publicitaire de la Société. Dès sa création, elle adopte la devise « Surge ambula », locution latine qui signifie « lève-toi et marche ». Que ce soit au sens propre ou métaphorique, la Société aide les enfants paralysés à se « redresser », comme l'indique un dépliant de 1943 qui décrit son rôle en ces termes : « pour le relèvement physique et moral de nos petits infirmes ». Ce descriptif s'accompagne d'une photo datant de 1932 de Claire et de Maurice, deux bambins alités qui semblent être transportés dans une ambulance. Photographiés à nouveau en 1943, les enfants se tiennent tous deux debout, fiers et droits, la fillette portant des bottines orthopédiques et le

---

<sup>5</sup> Sur l'histoire culturelle du corps et son « redressement », voir Vigarello G., *Le corps redressé, histoire d'un pouvoir pédagogique*, Paris, Armand Colin, 2004, 2<sup>e</sup> édition.

garçon s'appuyant sur une béquille. Ce dépliant traduit une perception de l'enfant<sup>6</sup> comme un être malléable et influençable qui devra donc être guidé par des adultes bienveillants : « the child can be fashioned and shaped and influenced so that you can make almost anything out of it », souligne à cet égard le président de la Société lors de la première assemblée annuelle de l'organisme en 1931 (SSEIQ, 1931). Le président Brodeur exprime aussi une confiance triomphaliste face aux promesses de la science, soutenant que les enfants peuvent être guéris. Parmi les faits indéniables qu'il invoque figure « the fact of recovery, that these children can be cured, that there is a remedy at hand, that there is nothing impossible in the world today in the physical sciences » (1931).

Cette perception tranche alors avec une autre vision souvent véhiculée par la société de l'époque, et notamment par certains parents qui acceptent la maladie ou le handicap comme une fatalité divine. Cette croyance est dénoncée par les membres du conseil d'administration, à travers la voix des journaux. Ainsi, en 1932, le journal anglophone *The Gazette* commente : « there seems to be a feeling among parents that if the child is deformed it is because of the will of God ». Trois ans plus tard, le quotidien cible plus spécifiquement l'ignorance des mères : « It seems hard to believe in these days, but there are scores of women who believe that if their child is crippled, it is the will of the Providence, and they will do nothing to get the child's straightened or strengthened »<sup>7</sup> (SSEIQ, 1935). Cependant, la représentation du handicap qui s'accroît à partir des années 1930, fondée sur les progrès de la science, va contribuer à associer le handicap à une condition médicale et surtout à affirmer que cet état peut être surmonté<sup>8</sup>. Le discours présente le handicap comme « a condition that with hard work and treatment may be overcome »

---

<sup>6</sup> L'étude de Marie-Paule Malouin sur les « enfants en difficulté » a démontré que la conception de l'enfance qui prévaut jusqu'aux années 1940 est fortement marquée par les croyances religieuses, car l'Église domine les domaines de l'éducation et de la protection de l'enfance. La pensée chrétienne perçoit l'enfant comme un être faible dont la volonté offre peu de résistance aux tentations de l'entourage (1996 : 56).

<sup>7</sup> Notons que les propos du journaliste reprennent l'idée de redresser le corps.

<sup>8</sup> Cette constatation est partagée par l'historienne Mona Gleason (2013 : 133) pour le Canada anglais.

(Moeschen, 2013 : 78), analyse à cet égard Sheila Moeschen dans son ouvrage sur l'histoire des collectes de fonds pour les personnes handicapées aux États-Unis. Cette conclusion est partagée par Rosemarie Garland-Thomson : en mettant l'accent sur le redressement des membres à l'aide d'appareils orthopédiques (attelles, corsets) plutôt que sur une acceptation d'une mobilité différente (au moyen d'un fauteuil roulant), l'idéologie de la guérison « reduces the cultural tolerance for human variation and vulnerability » (2004 : 87). Moeschen apporte néanmoins une certaine nuance à cette critique tranchée : munis de béquilles et de prothèses, « children evoke embodied hybridity, showing the traces of both disability and able-bodiedness. As a result, these charity posters become provocative texts that force the viewer to become aware of the various material and ideological contradictions in play » (2013 : 79).

### **Une vision sentimentale des enfants handicapés**

Outre la guérison, le thème dominant des campagnes de souscription pour les enfants handicapés dans les années 1930 à 1950 repose sur une rhétorique sentimentale, insistant sur l'extrême vulnérabilité de ces enfants afin de convaincre les potentiels donateurs de la noblesse de la cause (Garland-Thomson, 2001 : 341-342). Selon Paul Longmore, « reinforcing the medical model, charity images portrayed them as dependent objects of beneficence (...) The charities depicted the representative disabled person as a vulnerable child, one the “most weak” » (2013 : 38). Chaque année, la campagne du Myosotis (*Forget-me-not Day*) exhorte le public à répondre généreusement à l'appel des enfants infirmes. À travers ces publicités où ils sont régulièrement représentés, « children appear so that adults can act »<sup>9</sup> (Dubinski, 2012 : 8). Le discours des campagnes de financement construit les enfants comme des victimes méritantes et les adultes comme des bienfaiteurs et des sauveurs qui « les consolent des duretés de leur existence »,

---

<sup>9</sup>. Sur la construction de la notion de charité et la philanthropie, voir Loseke (1997).

comme en témoigne un dépliant de la Société des enfants infirmes publié en 1958. Son titre met l'emphase sur la double vulnérabilité des jeunes handicapés avec un slogan évocateur : « Ils sont si petits... leur besoin est si grand ». Le texte de la brochure ajoute, sur un ton bouleversant, que l'œuvre vient en aide :

... à une catégorie de malheureux dont la détresse ne peut laisser personne insensible. C'est une condition pathétique que celle de ses petits protégés. Leur infirmité les isole des jeunes de leur âge, leur interdit les jeux, les courses, elle les expose parfois à des plaisanteries cruelles. Une vie bien pénible leur serait réservée s'ils étaient abandonnés à leur sort (SSEIQ, 1958).

Le dépliant est illustré de dessins représentant des bambins souriants, l'un serrant un ourson en peluche, l'autre jouant sur une balançoire en dépit de son orthèse à la jambe, un autre encore, dessinant, appuyé sur une béquille. Le message à la fois textuel et visuel du document vise à transformer le lecteur en un « bon parent », à l'émouvoir afin de l'inciter à apporter du réconfort à ces enfants en donnant généreusement à la campagne de souscription. La rhétorique sentimentale investit le destinataire du pouvoir de « guérir » l'enfant, voire de le sauver<sup>10</sup>, grâce au don. Elle fait donc appel à une logique fondamentalement paternaliste d'assistance et de protection.

Si ce discours paternaliste de protection s'adresse aux bons pères de famille, certains documents tentent de faire vibrer la fibre maternelle des destinataires, en faisant appel à des qualités présumées « féminines » de compassion et de bonté. En 1950, sous la plume de Germaine Bernier, la page féminine du quotidien nationaliste *Le Devoir* invite ses lectrices à la générosité en des termes éloquents :

... selon la légende allemande, le myosotis veut dire « Ne m'oubliez pas ! » Il faudrait être capable de comprendre le regard de l'enfant qui se lèvera vers vous pour vous dire aussi : « Ne m'oubliez pas ! Je suis si désarmé pour la bataille de la vie, si mal loti dans l'existence ! (...) On vous demande un geste généreux et un sourire envers le petit garçon ou la petite fille qui vous tendra, samedi prochain, un brin de myosotis. Ne dédaignez pas la petite fleur bleue dans le vent d'automne, elle a besoin de vous pour se transformer en bienfaitante charité, ce soleil du cœur et de l'existence » (Bernier, 1950).

---

<sup>10</sup> Sur la rhétorique du secours aux enfants, voir Briggs (2003).

Cette vision fondée sur le genre se reflète aussi dans le message adressé à la population par la publicité de l'organisme ; un dépliant paru en 1950 à l'occasion de la campagne du Myosotis présente un garçon rieur sur un tricycle tenant des béquilles dans une main et le guidon de l'autre. « Ils ont le courage, donnez-leur les moyens », scande le slogan du document. Ces enfants demandent « le privilège, bien légitime, d'une vie tout comme celle des enfants normaux », ajoute le texte du dépliant. Cet accent sur le courage, la participation à des activités sportives et le désir d'une vie normale reflète des caractéristiques plus masculines, les filles étant davantage conceptualisées comme fragiles et mignonnes. Le document sonne comme un cri d'alarme, mentionnant que les épidémies de polio font de nouvelles victimes et que, par conséquent, un nombre accru d'enfants demande l'aide du public.

La dernière section de cet article aborde une autre facette du discours qui insiste sur le potentiel des enfants handicapés comme futurs citoyens et leur rôle dans la société.

### **Un « capital humain » à développer et à préserver**

Membres de l'élite libérale, les philanthropes de la Société de secours aux enfants infirmes estiment que l'aide procurée doit avoir un objectif ultime : celui de permettre à ces enfants de devenir de bons citoyens. Ils partagent donc une vision à la fois sentimentale et utilitaire de l'enfance avec les organisateurs des campagnes de souscription de l'hôpital Sainte-Justine, comme l'ont démontré les travaux de Denyse Baillargeon. Au-delà de sa dimension sacrée et inestimable, l'enfant « devait aussi être sauvegardé parce qu'il incarnait l'avenir de la nation qui avait besoin de lui pour prospérer. » (Baillargeon, 2015 : 11)

Plusieurs articles publiés dans les quotidiens montréalais insistent sur ce lien entre le soutien apporté aux enfants handicapés et leur rôle futur dans la société. « Aider un enfant infirme, c'est lui permettre de devenir un bon citoyen » peut-on lire dans le quotidien *La Patrie*, le 24

septembre 1953. Par le biais d'une instruction, de l'apprentissage d'un métier et de la création d'agences de placement, les jeunes handicapés deviendront des citoyens actifs. « Non seulement il faut songer à corriger les défauts physiques et moraux des infirmes, mais il faut également mettre ces infirmes en mesure de gagner leur vie honorablement en leur enseignant un métier qui les empêchera de se considérer comme les parias de l'existence », souligne l'abbé Tricot, un prédicateur réputé dont les propos sont rapportés dans les journaux (*La Presse*, 1933).

Une autre préoccupation est évoquée sous le couvert de la « correction des défauts moraux des infirmes », celle de prévenir la délinquance éventuelle par le travail. Dans un article publié à l'occasion d'une assemblée spéciale de la Société des enfants infirmes, la question suivante se pose : « Plusieurs enfants infirmes comparaissent en Cour des jeunes délinquants, la Société doit-elle, avec la permission du juge, prendre soin de ces enfants ? » (*La Patrie*, 1931) Lors d'un congrès régional de l'organisme en 1949, l'éminent Dr Favreau, orthopédiste de l'hôpital Sainte-Justine et membre du conseil d'administration de la SSEIQ, s'adresse à l'assemblée en prônant la nécessité de cette œuvre au nom d'un « devoir social ». Outre l'importance de l'éducation et d'une formation professionnelle, le médecin affirme que « l'infirmes réhabilité a droit à une place dans la vie active du pays. Il faut convaincre les employeurs que l'infirmes peut, veut et doit servir » (*La Presse*, 1949). Cette insertion socioprofessionnelle doit notamment s'effectuer, selon le Dr Favreau, afin de prévenir l'attrait d'idéologies comme le communisme chez les jeunes handicapés. Le médecin cite à cet égard le cas d'un ancien patient devenu communiste militant, ce parti lui ayant procuré du travail. Ces propos évoquent la crainte qu'un enfant handicapé (un garçon en particulier) laissé à lui-même, sans soins ni réhabilitation adéquate ne dévie du droit chemin et ne devienne un adulte marginal, non productif ou pire encore, une menace potentielle pour la société.

Cette crainte s'explique notamment par la perception des philanthropes de leurs protégés comme du capital humain à protéger et à encadrer en raison de leur potentiel futur pour l'avenir du pays. Comme l'exprime le président, en ces termes évocateurs, lors de la première assemblée de l'œuvre en 1931 : « We all feel responsible for the roads of our Province and we try to take the crooks and the angles and the bends out of the roads. We are trying to make the roads of the Province of Quebec straight. Is it more important to have straight roads than to have children with straight limbs ? » (SSEIQ, 1931), demande-t-il. Ce parallèle entre la voirie de la province et les enfants de la polio est fort révélateur de la conception que les philanthropes entretiennent face à leurs protégés. Si ces enfants doivent être secourus, soignés, voire « redressés », c'est au nom de la charité et d'un devoir moral, mais aussi parce qu'ils représentent un capital humain. Les promoteurs des campagnes de souscription de l'hôpital Sainte-Justine effectuent ce même rapprochement entre la préservation des ressources naturelles de la province et la protection de la santé des enfants, clairement perçus comme le « bien » le plus précieux à conserver (Baillargeon, 2015 : 12)<sup>11</sup>.

### **Conclusion**

L'analyse des campagnes de souscription de la Société de secours des enfants infirmes démontre que le discours des philanthropes est fortement influencé par le contexte des épidémies de polio qui frappent le continent nord-américain au cours des décennies 1930 à 1950, sans épargner la province de Québec. La perception des enfants de la polio reflétée à travers les publicités et les médias est fortement teintée par une idéologie de la guérison, même si, en réalité,

---

<sup>11</sup> Comme l'explique l'historienne, l'emphase sur le « capital humain », expression popularisée par l'abbé Lionel Groulx, s'effectue dans un contexte de lutte nationaliste. La lutte contre la mortalité infantile des Canadiens français à laquelle participe notamment l'hôpital Sainte-Justine vise à éviter la saignée au sein de la population francophone, afin de lui permettre de « dominer » les anglophones, du moins en nombre.

ces enfants porteront parfois les séquelles de la paralysie infantile pour le reste de leur vie. En dépit de leur appareillage orthopédique, parfois de leur mobilité différente, le discours insiste sur leur « redressement physique » et associe le corps droit à une morale saine. Afin de convaincre le public de se montrer généreux, les organisateurs des campagnes mettent l'accent sur la vulnérabilité des enfants et dépeignent une image sentimentale des bambins, en faisant vibrer la corde sensible du public. Une logique paternaliste de protection et d'assistance se dégage de la majeure partie du matériel publicitaire et des documents publiés par la Société de secours. L'organisme se positionne clairement en tant que protecteur des enfants auxquels il vient en aide, parfois en cherchant à les soustraire de l'ignorance de leurs parents. Une vision plus pragmatique est aussi partagée par les membres de la SSEIQ puisqu'ils perçoivent leurs protégés comme des « ressources humaines », de futurs citoyens dont l'avenir ne saurait être hypothéqué. Ainsi, la société québécoise ne peut se permettre de gaspiller ce « capital humain », c'est pourquoi les philanthropes veulent sauver le joyau de la nation : ses enfants.

L'image des enfants de la polio forgée à l'époque des grandes épidémies de paralysie infantile perdure encore aujourd'hui. Les téléthons qui se déroulaient encore récemment dépeignent une image des enfants handicapés comme étant fondamentalement vulnérables, conceptualisés comme « brisés ». Même si le langage a changé, l'idéologie dominante est toujours empreinte de capacitisme<sup>12</sup>. L'expérience humaine de ces enfants est perçue en rapport avec une norme préétablie, un cadre de référence qui continue à les exclure.

---

<sup>12</sup> Sur la définition du capacitisme, voir entre autres les articles de Laurence Parent et Jean-François Filiatrault dans ce numéro.

## Références

- Association canadienne de santé publique. « Histoire de la polio ». ACSP. Web. 8 janvier 2016.
- Baillargeon, Denyse. *Un Québec en mal d'enfants. La médicalisation de la maternité, 1910-1970*. Montréal : Éditions du remue-ménage, 2004.
- . « Sauver l'enfant pour sauver la nation : les campagnes de souscription de l'Hôpital Sainte-Justine pour enfants de Montréal, 1928-1950 », Lecture. Congrès international des sciences historiques. Jinan. Août 2015. Communication.
- . « Persuader et contraindre. Les campagnes de souscription de l'Hôpital Sainte-Justine de Montréal, 1928-1950. » *Bulletin canadien d'histoire de la médecine*, 30.1 (2013) : 9-30.
- Barton Ellen. « Textual Practices of Erasure : Representations of Disability and the Founding of the United Way. » *Embodied Rhetorics. Disability in Language and Culture*. Éd. James Wilson et Cythia Lewiecki-Wilson. Carbondale : Southern Illinois University Press, 2001. 169-199.
- Bernier G., « Fleur bleue », *Le Devoir*, 18 octobre 1950.
- Briggs, Laura. « Mother, Child, Race, Nation : The Visual Iconography of Rescue and the Politics of Transnational Adoption. » *Gender and History*, 15.2 (2003) : 179-200.
- Disability History Museum. « Care of the Crippled Children ». DSM : Elyria Rotary Club. 1973. Web. 13 janvier 2016.
- Dubinsky Karen. « Children, Ideology, and Iconography : How Babies Rule the World. » *The Journal of the History of Childhood and Youth*, 5.1 (hiver 2012) : 5-13.
- Gallagher, Hugh. *FDR's Splendid Deception*. Arlington : Vandamere Press, 1994.
- Garland-Thomson, Rosemarie. « Seeing the Disabled. Visual Rhetorics of Disability in Popular Photography. », *The New Disability History: American Perspectives*. Éd. Paul Longmore et Lauri Umansky. New York : New York University Press, 2001. 335-374.

Garland-Thomson, Rosemarie. « Integrating Disability, Transforming Feminist Theory. »

*Gendering Disability*. Éd. Bonnie Smith et Beth Hutchison. New Brunswick : Rutgers University Press, 2004. 73-103.

Gleason, Mona. « Reforming the Body : Doctors, Educators Towards Disability in Childhood. »

*Small Matters. Canadian Children in Sickness and Health, 1900-1940*. Montréal et Kingston : McGill-Queen's University Press, 2013. 119-137.

Houde, Camilien. « Au secours des enfants infirmes ». Les Archives Radio-Canada. Allocution.

Campagne de souscription de la Société des enfants infirmes. Montréal. 2 octobre 1947.

La Patrie. « Une œuvre admirable en faveur des enfants infirmes », *La Patrie*, 5 décembre 1931.

La Presse. « Les enfants infirmes, » *La Presse*, 24 avril 1933.

---. « Appui de Mgr Charbonneau à la journée du Myosotis. » *La Presse*, 12 octobre 1946.

---. « Réhabiliter l'infirmes, premier devoir social. » *La Presse*, 10 mai 1949.

Longmore, Paul K. « Heaven's Special Child : The Making of the Poster Children » *The*

*Disability Studies Reader*. Éd. Lennard Davis. New York : Routledge, 2013. 35-41.

Longmore, Paul K. et Lauri Umansky. *The New Disability History. American Perspective*. New

York : NYU Press, 2001.

Loseke, Donileen R. « The Whole Spirit of Modern Philanthropy : the Construction of the Idea of

Charity, 1912-1992. » *Social Problems*, 44.4 (novembre 1997) : 425-444.

Malouin, Marie-Paule. *L'Univers des enfants en difficulté au Québec entre 1940 et 1960*.

Montréal : Bellarmin, 1996.

Moeschen, Sheila. « Debutantes, Disease, and Democracy: Discourses of Gender and

Nationhood in 1930s Polio Pageants. » *Women's Studies*, 41.3 (April-May 2012) : 303-323.

Moeschen Sheila. *Acts of Conspicuous Compassion: Performance Culture and American Charity*

*Practices*. Ann Arbor : University of Michigan Press, 2013.

Nielsen, Karen. *A Disability History of the United States*. Boston : Beacon Press, 2012.

O'Donnell, Lorraine. « A Dread Disease: The 1937 Polio Epidemic in Toronto. » Mémoire de maîtrise. York University, 1989.

Oshinsky, David. *Polio : An American History*. New York: Oxford University Press, 2005.

Plaisance, Eric. « Dénominations de l'enfance : de l'anormal au handicapé. » *Éléments pour une sociologie de l'enfance*. Éd. Régine Sirota. Rennes : PUR, 2006. 161-171.

Poirier, Valérie. « Polio Hysteria : la rentrée scolaire montréalaise de 1946 et l'épidémie de poliomyélite. » *Bulletin canadien d'histoire de la médecine*, 30.1 (2013) : 123-142.

Rutty, Christopher J. « Do Something... Do Anything ! Poliomyelitis in Canada 1927-1962. » Thèse de doctorat. University of Toronto, 1995.

---. « The Middle-Class Plague: Epidemic Polio and the Canadian State, 1936-37 » *Canadian Bulletin of Medical History*, 13. 2 (1996) : 277-314.

Société de secours aux enfants infirmes. « Procès-verbal » *Archives de la Société de secours aux enfants infirmes de la Province de Québec (SSEIQ)*, 30 avril 1931.

---. « Spicilèges » *Archives de la Société de secours aux enfants infirmes de la Province de Québec (SSEIQ)*, 1935.

---. « Ils sont si petits... leur besoin est si grand. » Dépliant. *Archives de la Société de secours aux enfants infirmes de la Province de Québec (SSEIQ)*, 1958.

Stiker, Henry-Jacques. « Comment nommer les déficiences ? » *Ethnologie française*, 39.2009/3, tome XXXIX : 463-470.

Turmel, André. *Une sociologie historique de l'enfance. Pensée du développement, catégorisation et visualisation graphique*. Québec : Presses de l'Université Laval, 2013.

Vigarello Georges. *Le corps redressé, histoire d'un pouvoir pédagogique*. Paris : Armand Colin, 2004.

Wilson, Daniel J. *Living with Polio: The Epidemic and Its Survivors*. Chicago : University of  
Chicago Press, 2005.